

## "Où en est l'économie nucléaire allemande ?" dans Frankfurter Allgemeine Zeitung (11 février 1956)

**Légende:** Le 11 février 1956, le quotidien Frankfurter Allgemeine Zeitung publie un article dans lequel le physicien allemand Manfred Siebker décrit la position de la République fédérale d'Allemagne (RFA) face aux enjeux de l'énergie nucléaire et du projet d'Euratom.

**Source:** Frankfurter Allgemeine Zeitung. Zeitung für Deutschland. Hrsg. BAUMGARTEN, Hans; DOMBROWSKI, Erich; KORN, Karl; SEHLE, Paul; WELTER, Erich. 11.02.1956. Frankfurt/Main: FAZ Verlag GmbH. "Wo steht die deutsche Atomwirtschaft ?", auteur: Siebker, M.

**Copyright:** (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/ou\\_en\\_est\\_l\\_economie\\_nucleaire\\_allemande\\_dans\\_frankfurter\\_allgemeine\\_zeitung\\_11\\_fevrier\\_1956-fr-58725335-8d3e-47b0-bbc5-b7f9c55d23a1.html](http://www.cvce.eu/obj/ou_en_est_l_economie_nucleaire_allemande_dans_frankfurter_allgemeine_zeitung_11_fevrier_1956-fr-58725335-8d3e-47b0-bbc5-b7f9c55d23a1.html)



**Date de dernière mise à jour:** 05/07/2016

## Où en est l'économie nucléaire allemande?

**Beaucoup de bruit pour des débuts modestes** / par M. Siebker

*À propos des questions tellement controversées de l'énergie nucléaire, nous publions ci-après une contribution pleine de feu de la plume d'un physicien nucléaire qui a pris part aux conférences de Genève et de Cleveland sur l'énergie nucléaire.*

*La rédaction*

Depuis la découverte de la bombe à hydrogène, les pays en tête de la course à l'énergie nucléaire font état de la production future d'énergie exploitable à partir de la fusion. En Allemagne, on essaie manifestement d'obtenir de l'énergie nucléaire à partir de la confusion. Cette confusion est présente presque partout: dans les milieux scientifiques, dans l'industrie et dans les médias, mais aussi dans le monde politique. Au risque de déplaire, cette analyse vise à montrer au public l'ampleur de cette confusion.

### **Discorde — toujours le même refrain**

Lors de visites de physiciens nucléaires allemands aux États-Unis ou à des congrès internationaux, les spectateurs non avertis ont souvent eu le sentiment que bon nombre de nos scientifiques trouvaient un exutoire à des complexes semblables à ceux d'acteurs de cinéma autrefois populaires après une pause forcée de dix ou quinze ans. C'est humainement compréhensible, mais cela ne peut conduire à soumettre d'emblée à d'inutiles épreuves de rupture les liens absolument nécessaires avec les institutions et firmes étrangères. L'éclatement pour les mêmes motifs de la petite équipe scientifique allemande en de nombreux groupuscules hostiles les uns aux autres n'est pas moins nuisible. À la conférence de Genève sur l'énergie nucléaire, cette absence totale de cohésion de la délégation allemande était manifeste et a provoqué des hochements de tête navrés chez de nombreux étrangers bienveillants. Et ce sont les mêmes cercles qui montrent une certaine jalousie vis-à-vis de l'activité naissante de l'industrie. On essaie de donner au grand public l'impression qu'aucun projet allemand dans le domaine de l'énergie nucléaire n'a la moindre chance de succès s'il n'est pas issu de l'institut scientifique qui s'exprime.

### **Recherche et relève**

Comme en témoigne le discours du président de la Commission américaine de l'énergie nucléaire, l'amiral Strauss, au banquet de la conférence de Cleveland sur l'énergie nucléaire en décembre de l'année dernière, le thème de la relève occupe une position clé. Après ce discours, un célèbre expert américain de l'atome a fait part à l'auteur, à la grande surprise de ce dernier, de son espoir que les États-Unis pourraient trouver en Allemagne une partie des gens dont ils ont besoin. Dans les dix prochaines années, les plus grands efforts seront pourtant déjà nécessaires pour satisfaire ne fût-ce que nos besoins les plus urgents. À l'inverse, il faut naturellement aussi que l'industrie soutienne le travail de formation et de recherche des universités et des établissements d'enseignement supérieur. Il n'y a toutefois pas d'issue sans une aide publique massive.

Avant de parler de l'aspect politique de la confusion allemande à propos de l'énergie nucléaire, encore un propos critique à l'égard de l'industrie et des médias. Ils peuvent être cités ensemble puisqu'il n'est souvent pas possible de discerner dans quelle mesure les canards dans la presse sur les questions allemandes liées à l'énergie nucléaire ont été lancés intentionnellement ou sont dus à la mauvaise compréhension de certains journalistes. Par exemple, toutes les annonces à ce jour de la mise en chantier d'une ou de plusieurs centrales nucléaires par des firmes allemandes connues sont pour le moins prématurées. Au demeurant, il semble qu'aborder couramment les questions nucléaires dans la presse spécialisée et quotidienne, souvent sans disposer des compétences requises, commence à devenir une mode.

À la conférence de Genève sur l'énergie nucléaire, il est apparu nettement que, contrairement à une opinion très répandue, le gouvernement fédéral allemand s'intéressait déjà de près aux questions de l'énergie nucléaire – quoique moins aux possibilités concrètes et économiques qu'aux aspects purement politiques de la situation allemande. Ainsi, quatre des cinq personnes qui composaient la délégation principale allemande à cette conférence scientifique et technique venaient des Affaires étrangères. La fonction de cette délégation

est devenue claire lorsque, à la conférence de presse, après avoir répondu à une question des journalistes, un physicien allemand connu s'est tourné vers un membre présent du ministère des Affaires étrangères pour lui demander: «Ça, je peux le dire?». Déjà plus lourd de conséquences que ce petit intermède: l'offre de négociations préparatoires en vue d'accords de coopération avec des services anglais et américains a été déclinée au motif interne que cela pourrait susciter du mécontentement en France. Pour rendre justice à la France, il y a lieu de penser que les cercles qui pourraient être contrariés par de telles négociations ne sont pas représentatifs et que cette renonciation ne peut leur être aussi bénéfique que ne le serait un bon psychanalyste.

### **Pour et contre l'Euratom**

Entre-temps, les projets d'un pool ouest-européen de l'atome ont été abondamment discutés. Bien que la forme que prendrait une telle coopération soit encore totalement floue, il est révélateur qu'un nom lui ait en tout cas été trouvé: Euratom. L'industrie et l'économie se demandent à juste titre en quoi – abstraction faite des intentions purement politiques – un tel regroupement est actuellement nécessaire. Les partisans du pool avancent les arguments suivants:

Premièrement, un marché commun européen du combustible nucléaire serait nécessaire en raison de la répartition très inégale des gisements d'uranium et de thorium dans les différents pays. Ceci vaudrait en particulier pour la République fédérale d'Allemagne, qui ne dispose en pratique que d'une quantité négligeable de ces matières. Il faut toutefois préciser que la Belgique, qui est le pays le plus riche en combustible nucléaire à cause du Congo, est étroitement liée aux États-Unis par traité. Quant à la Suède, elle adhèrera très probablement au pendant de l'Euratom. Si on exclut la moitié orientale de l'Europe, il ne reste pratiquement que la France, dont on ne peut pas attendre qu'elle fournisse en suffisance tous les États intéressés, qui ne fabrique pas de combustible enrichi et dont la technologie nucléaire en est à ses balbutiements, comme celle de tous les autres pays européens à l'exception de l'Angleterre.

Deuxièmement, on évoque les possibilités de mettre en place une installation commune d'enrichissement d'isotopes d'uranium, ce qui exigerait, comme chacun le sait, énormément de capitaux et de grandes quantités d'énergie. À cet égard, il faut toutefois considérer que, selon toute vraisemblance, dans l'avenir, les États-Unis comptent exporter à grande échelle de la matière enrichie et que, dès lors, d'un point de vue purement économique, une installation européenne ne se justifie peut-être pas, d'autant que, pour un avenir plus lointain, la fabrication simple et bon marché de combustible enrichi via les processus de surgénération dans des réacteurs producteurs d'énergie paraît possible. Étant donné que le programme américain d'armement nucléaire sollicite manifestement de moins en moins les installations d'enrichissement et que, par ailleurs, un capital énorme a été investi dans ces usines gigantesques, l'incitant à exporter est évident. De surcroît, c'est aux États-Unis que la technologie compliquée de fabrication de l'élément combustible est la plus avancée.

La troisième justification du pool repose sur une recherche fondamentale et une formation européennes communes. En ce qui concerne ce point du programme, toutes les parties auront une réaction totalement positive, mais il peut très bien être réalisé par les institutions européennes existantes, par exemple l'Organisation européenne de coopération économique (OECE), sans que le plan Euratom ne soit nécessaire sous aucune forme.

Le quatrième et principal argument des partisans d'un pool de l'atome est d'indiquer que les États-Unis conditionnent leur aide à la réalisation d'un tel regroupement. À ce propos, il faut qu'on sache que plusieurs représentants de l'industrie allemande, dont l'auteur, ont eu l'occasion il y a quelques semaines d'interroger à ce sujet les spécialistes de l'énergie nucléaire et de l'Allemagne du département d'État américain, et qu'il leur a été répondu sans équivoque qu'une participation allemande à un pool de l'atome ne conditionnait en rien l'aide américaine et qu'il ne fallait retarder aucun projet dans l'attente d'une telle évolution.

### **Lueur d'espoir**

Vu le tableau brossé de l'énergie nucléaire en Allemagne, on ne peut qu'espérer que le ministère allemand

pour l'Énergie nucléaire soit un pôle de stabilité dans la fuite des apparences. Ce pôle fondera sa stabilité sur le travail, vraisemblablement sur des travaux herculéens: tempérer les intérêts des régions et des groupes, la subordination absolue en politique extérieure, les perpétuelles jalousies personnelles et l'absence de scrupules des journalistes d'une part, soutenir la recherche et la formation, l'initiative entrepreneuriale et la collaboration libre des firmes allemandes et étrangères d'autre part. Il faudra également qu'au moins quatre ministères allemands intéressés par cette matière coordonnent leur action, c'est-à-dire qu'ils ne se contentent pas de tirer tous sur la même corde, mais qu'ils tirent également dans la même direction.